

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

Directeurs

JEAN MEYER / ALBERT HUSSON

Administrateur de la Comédie de Lyon

ROBERT-ALAIN PAULET

Directeur de la scène

RENÉ MONIEZ

Régisseur général

HENRI VART

Chef machiniste

ROGER GIRARD

Chef électricien

MARC BRUN

Chef costumière

ISABELLE SAN FILIPPO

THEATRE
DES
CELESTINS

Maquette : HERVÉ MILON
Impression : COMIMPRIM

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

saison 1977/1978

QUI EST QUI ?

de Keith Waterhouse
et Willis Hall



2028 W 127

QUI EST QUI ?

Comédie de Keith Waterhouse
et Willis Hall

Adaptation d'Albert Husson

Les auteurs :

Keith WATERHOUSE
et Willis HALL

Ils sont tous les deux nés à Leeds, en 1929, à quelques maisons de distance. Tout naturellement, il furent amis d'enfance et rédigeaient, en collaboration, le magazine de leur club de jeunesse.

Puis la vie les sépara.

Waterhouse fit du journalisme et publia des romans. Hall fit jouer cette pièce, qui fut un succès mondial, *The long and the Short and the Tall* (en français : *A vous Wellington !*).

En 1959, Waterhouse publia un roman, *Billy Liar*. Hall le lut, puis alla voir son vieux copain et lui dit « Si on en faisait une pièce ? »

Albert Finney fut ce « Billy le menteur », le 13 septembre 1960, au Cambridge Theatre de Londres, et y obtint un succès triomphal.

Depuis, les deux compères ne se sont pas quittés. Outre un film tiré de *Billy Liar*, ils ont écrit un grand nombre de scénarios de cinéma ; et aussi des pièces : *Celebration Squat Betty* ; *The Sponge Room*, *Say who you are*, *Who's who* (Qui est qui ?) qui fut créé le 27 juin 1973 au Fortune Theatre de Londres.



Le côté de M. WHITE

Une valeur peu sûre : LA VÉRITÉ.

Qu'est-ce que la vérité ?

Définir la vérité n'est pas chose facile. Seul, croyons-nous, le Dictionnaire de l'Académie Française (7e édition) est parvenu à remplir cette tâche, avec une précision qui exclut toute équivoque.

VÉRITÉ. Qualité de ce qui est vrai.

VRAI. Ce qui est conforme à la vérité.

Pouvons-nous connaître notre propre vérité ?

Nos sens nous trompent. Dès la moindre difficulté, notre raison nous abandonne. La vérité, tant des êtres que des choses, est absolument inaccessible à l'entendement humain.

Cependant Rémy de Gourmont disait : ce qu'il y a de terrible, quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve.

Et Fontenelle, qui mourut centenaire : si j'avais la main pleine de vérités, je me garderais bien de l'ouvrir.

Et cet homme réfléchi qu'est Egisthe, dans *Electre* de Giraudoux : il est des vérités qui peuvent tuer un peuple, Electre.

Mais Electre ne l'écoute pas, elle crie sur les toits d'Argos cette vérité qui n'est pas bonne à dire – qu'Agamemnon, son papa, a été assassiné par sa propre femme, Clytemnestre, et l'amant de celle-ci – cela fait bien entendu scandale et la pièce finit par un affreux massacre.

En un mot, à une vérité gênante, déplaisante, désobligeante, que personne ne désire entendre, ne doit-on pas parfois préférer un bon et solide mensonge ?

La parole est à M. BLACK.

Le côté de M. BLACK

Un placement audacieux : LE MENSONGE.

Pourquoi apprenons-nous si tôt à mentir ? C'est que le mensonge présente sur la vérité mille avantages. Ainsi que le fait remarquer



l'un des personnages de *La Chute*, roman d'Albert CAMUS : la vérité, comme la lumière aveugle. Le mensonge, au contraire, est un beau crépuscule, qui met chaque objet en valeur.

Le bon menteur est un virtuose, et des plus admirables. Voyez le charmant Dorante que nous présente Pierre Corneille, en sa comédie, *Le Menteur*. Il ment à ses deux bonnes amies, il raconte à son papa les contes les plus extravagants. Et pourtant, à force d'aplomb, d'invention toujours fertile, de prodiges de mémoire, toujours il se tire d'affaire ; et finit, de mensonge en mensonge, par épouser une jeune fille exquise, avec la bénédiction de tous. Ce qui inspire à son valet Cliton cette très morale conclusion :

Comme en sa propre fourbe un menteur s'embarrasse !

Peu sauraient, comme lui, s'en tirer avec grâce.

Vous autres, qui doutiez s'il en pourrait sortir,

Par un si rare exemple, apprenez à mentir.

C'est qu'il y a mille et une façons de mentir. Par la parole, bien sûr ; mais aussi par le silence, par un geste, par un haussement de sourcil, ou même par l'immobilité totale. Il existe aussi une infinité de nuances dans le mensonge.

La fin du fin en cet art est de mentir justement parce qu'on dit la vérité. Voici une anecdote rapportée par un spécialiste en la matière :

Un diamantaire, partant pour mener une tractation des plus secrètes, rencontre fort malencontreusement sur le quai de la gare un concurrent redouté : « Où vas-tu ? » – « A Amsterdam » – Ah ! ricana l'autre, tu me dis que vas à Amsterdam pour que je pense que tu ne vas pas à Amsterdam ; mais moi je sais que tu vas à Amsterdam », et de conclure : « Pourquoi mentir ? ».

Conclusion

De tout ce qu'on vient de lire, on retiendra cette vérité éclatante : à tous les points de vue, le mensonge est supérieur à la vérité.

Un auteur français, Etienne Rey, en fut à ce point convaincu qu'il publia un fort docte ouvrage intitulé *Eloge du mensonge*. On y trouve malheureusement cette pensée profonde, et qui contredit entièrement sa thèse :

Ce qui est déshonorant, ce n'est pas de mentir, c'est de se faire prendre en flagrant délit de mensonge. Il y a des maladroits du mensonge : ceux-là on devrait les reléguer dans la vérité et leur interdire d'en sortir.

Hélas ! L'homme est un être fragile et imparfait. Le mensonge est un art trop subtil pour qu'il puisse le pratiquer à la perfection. Il n'est aucun être humain qui ne soit, en fin de compte, un maladroit du mensonge.

Du 21 octobre au 6 novembre 1977

QUI EST QUI ?

Comédie de Keith Waterhouse et Willis Hall

Adaptation d'Albert Husson

Décor et costumes de Mario Franceschi

Mise en scène par Victor Lanoux

Distribution par ordre d'entrée en scène :

PREMIÈRE PARTIE

Timothy Black export Dominique PATUREL

Bernard White import Jean-Marc THIBAUT

Helen Brown maîtresse de Mr White Danielle MINAZZOLI

Joanna White épouse de Mr White Marion LORAN

Off :
le trio *New Years*
3 joueurs de *Poker*
une standardiste fatiguée

Le premier acte se déroule dans un hôtel de Brighthelm un soir d'automne, vers 18 heures.

DEUXIÈME PARTIE

Timothy Black import Dominique PATUREL

Bernard White import Jean-Marc THIBAUT

Helen Brown maîtresse de Mr Black Danielle MINAZZOLI

Joanna Black épouse de Mr BLACK Marion LORAN

Off :
le trio *New Years*
3 détectives
une standardiste de plus en plus fatiguée

Le deuxième acte se déroule dans le même lieu le même jour, à la même heure.

MARION LORAN ET JEAN-MARC THIBAUT SONT HABILLÉS PAR
RENOMA - 129 bis, RUE DE LA POMPE - 75016 PARIS

LES ROBES DE DANIELLE MINAZZOLI SONT DES CRÉATIONS DE
LORIS AZZARO - 65, RUE DU FG-ST-HONORÉ - 75008 PARIS

LE SMOKING DE DOMINIQUE PATUREL A ÉTÉ FOURNI PAR LA MAISON
HARVARD, TAILLEUR-CHEMISIER - 120, RUE DE LA POMPE - 75016 PARIS

LES ARTISTES SONT COIFFÉS PAR
DOLORÈS ET GÉRARD - 9, RUE CHAVANNE - 69002 LYON